

Histoire de la première loi forestière fédérale = Vor 100 Jahren : erstes eidgenössisches Forstgesetz

Autor(en): **Moreillon, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle
Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der
Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **49 (1976)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-774704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Histoire de la première loi forestière fédérale

Les catastrophes du XIX^e siècle

Si surprenant que cela puisse paraître, ce ne sont pas des soucis essentiellement forestiers qui furent à l'origine de notre législation fédérale en cette matière. Notre pays vécut en effet, au milieu du siècle dernier, une série impressionnante de catastrophes naturelles, qui furent souvent meurtrières et causèrent également d'énormes dégâts.

Les vallées des Alpes furent le théâtre d'avalanches, d'éboulements, de hautes eaux, tandis que les régions plus basses connurent d'importantes inondations.

Ces malheurs firent naître une inquiétude d'autant plus pesante que la population qui subissait ces coups de la nature se sentait entièrement incapable de les parer.

Pressentiments et interventions

Parmi les personnes s'intéressant à l'économie et aux sciences forestières, quelques-unes pressentirent qu'il y avait une relation entre l'état des massifs boisés et les récents événements, les inondations en particulier.

En 1856 et par l'intermédiaire d'un parlementaire, la Société forestière suisse adressa une requête au Conseil fédéral, le priant de demander aux cantons disposant d'un service forestier un rapport sur l'état des forêts de haute montagne. Les autres cantons devaient faire l'objet d'une enquête menée par un groupe d'experts.

Un an plus tard, les Chambres fédérales firent leur cette idée et en 1858, le Conseil fédéral mit en œuvre une commission composée des professeurs Marchand, Landolt et Escher von der Linth pour la partie forestière et géologique, l'ingénieur en chef Hartmann et le professeur Culmann pour les problèmes hydrologiques.

Landolt remit son rapport pour le premier groupe en 1861 déjà, tandis que Culmann termina le sien en 1864.

Conclusions des experts ayant examiné les forêts

Voici les conclusions les plus intéressantes et les plus importantes:

- les déboisements en montagne ont une influence directe sur le débit des cours d'eau, les avalanches et les éboulements;
- la beauté du paysage est compromise par les déboisements et les accidents qui s'ensuivent;
- les forêts ont disparu des régions élevées, leur limite supérieure s'est abaissée, la fertilité des alpages a diminué;
- l'exploitation abusive des forêts a privé celles-ci d'une part de leur résistance aux avalanches et aux chutes de pierres;
- les forêts ne sont pas soignées;
- tout le pays est concerné par l'état des boisés en montagne, puisque c'est lui qui détermine, dans une large mesure, le régime hydrologique jus-

qu'en plaine; les cantons de montagne ne sont donc pas les seuls intéressés à la question de savoir si l'on doit améliorer l'économie des forêts dans les zones élevées;

- l'artisanat et l'industrie sont souvent tributaires du bois de feu et du débit des cours d'eau; qui sont leurs sources d'énergie; il faut donc assurer l'approvisionnement en bois de feu et la régularité du débit des cours d'eau.

Les experts ont donc des soucis d'ordre économique et esthétique, tandis que l'élément de la sécurité joue un grand rôle dans tout leur examen.

Les catastrophes de 1868

Si les experts avaient provisoirement terminé leurs travaux, la nature, elle, n'avait pas retrouvé pour autant un état d'équilibre rassurant la population, bien au contraire. Entre le 27 septembre et le 5 octobre 1868, les pluies torrentielles s'abattirent sur les cantons d'Uri, de St-Gall, des Grisons, du Valais et du Tessin; il y eut des éboulements, des inondations, des villages détruits, mais surtout 50 morts, dont 41 dans le seul canton du Tessin.

Premières mesures du gouvernement

En 1868 et 1869, on organisa une collecte à l'échelle nationale, qui permit de recueillir plus de 3 millions de francs. La «Conférence des députés de tous les cantons» décida alors de prélever 1 million de francs pour faire construire des ouvrages de protection, le reste devant servir à aider les sinistrés. En 1870, le poste d'inspecteur en chef des constructions fut créé, ce service étant rattaché au Bureau des constructions du Département fédéral de l'intérieur.

L'article constitutionnel

Les événements tragiques survenus au milieu du siècle ainsi que le rapport des experts avaient clairement démontré l'interdépendance de toutes les régions et l'importance des forêts pour le pays dans son ensemble. Il était apparu que le Gouvernement fédéral devait pouvoir intervenir dans ce domaine, l'intérêt de la collectivité étant en jeu.

La Constitution fédérale de 1848 ne comportant pas d'article permettant cette intervention, il fallut en introduire un, ce qui fut fait lors de la votation populaire du 19 avril 1874. L'Inspection fédérale des forêts fut créée le 24 décembre de la même année.

La loi fédérale

Plusieurs projets furent élaborés et, là aussi, la Société forestière suisse collabora très activement aux travaux. C'est le 24 mars 1876 que l'Assemblée fédérale vota la «Loi fédérale concernant la haute surveillance de la Confédération en matière de police forestière dans la haute montagne».

B. Mœrillon

Vor 100 Jahren: erstes eidgenössisches Forstgesetz

Um die Mitte des vorigen Jahrhunderts erlebte unser Land eine Reihe von Naturkatastrophen, die ungeheure Schäden anrichteten und nicht selten todbringend waren. Während die Alpentäler unter Lawinen, Erdbeben und Hochwasser litten, wurde das Unterland von ausgedehnten Überschwemmungen heimgesucht. Die Bevölkerung war beunruhigt, denn sie fühlte sich den Ereignissen gegenüber machtlos.

Fachleute aus Waldbau und Forstwirtschaft vermuteten zwar einen Zusammenhang zwischen dem Zustand der Bergwälder und den Naturkatastrophen, insbesondere den Überschwemmungen, und 1856 richtete der Schweizerische Forstverein an den Bundesrat die Bitte, er möchte von den Kantonen, die über ein eigenes Forstwesen verfügten, einen Bericht über den Zustand der Hochgebirgswaldungen verlangen. In den übrigen Kantonen sollte die Untersuchung durch eine Expertengruppe durchgeführt werden. Die eidgenössischen Räte unterstützten die Idee, und 1858 ernannte der Bundesrat als Experten die Professoren der ETH Marchand, Landolt und Escher von der Linth für den forstwissenschaftlichen und geologischen Teil, Oberingenieur Hartmann von St.Gallen und ETH-Professor Culmann für den wasserbaulichen.

Doppelseite: Blick vom Emmental gegen die Berner Alpen. Photo W. Studer. Ein Viertel unseres Landes ist von Wald bedeckt

Double page: Vue sur les Alpes bernoises depuis l'Emmental. Un quart de notre pays est couvert de forêts

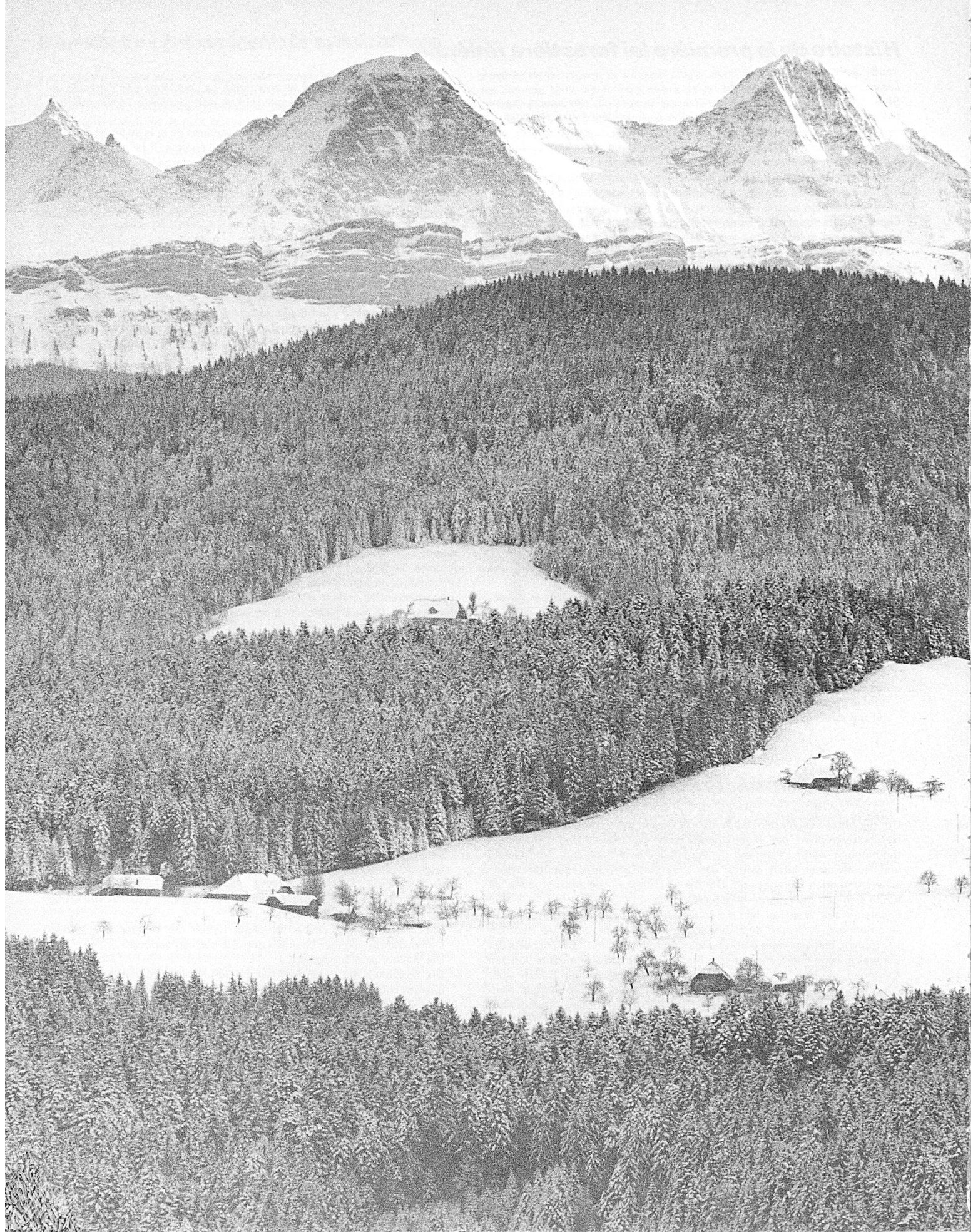
Landolt reichte seinen Bericht 1861 ein, Culmann 1864. Ihre wichtigsten Feststellungen:

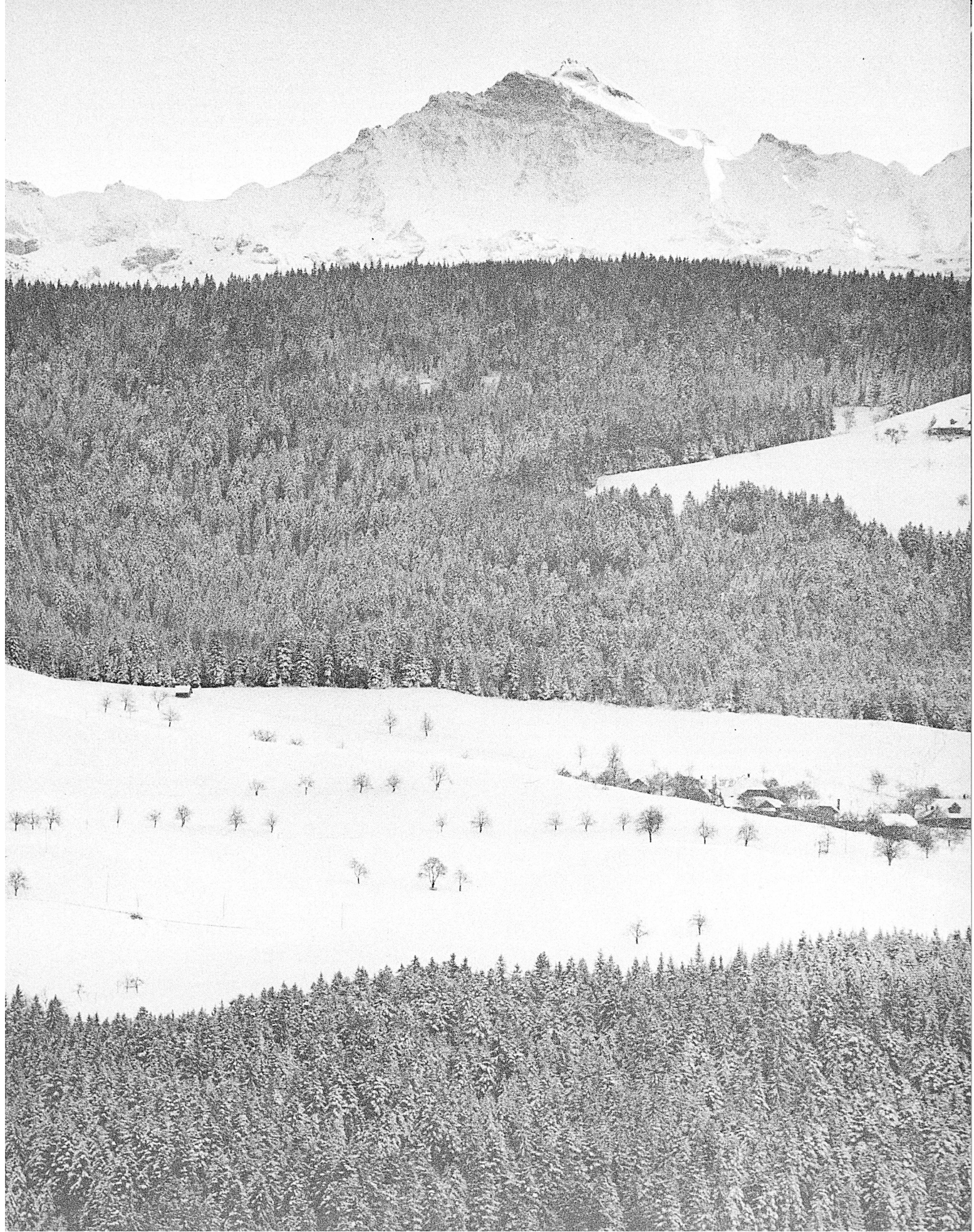
- Es besteht ein direkter Zusammenhang zwischen der Abholzung der Gebirgswälder und der Wasserführung der Flüsse, den Lawinen und Erdbeben.
- Infolge des Raubbaus hat sich die obere Waldgrenze gesenkt, der Ertrag der Alpweiden sich gemindert.
- Durch die missbräuchliche Nutzung haben die Wälder ihre Widerstandskraft gegenüber Lawinen und Steinschlag verloren.
- Die Wälder sind ungepflegt.
- Die Schönheit der Landschaft wird durch Kahlschläge und ihre Folgen beeinträchtigt.
- Vom Zustand der Wälder im Gebirge sind nicht allein die Bergkantone, sondern das ganze Land betroffen, denn von ihm hängt weitgehend der Wasserhaushalt im Tiefland ab.
- Die Versorgung mit Brennholz und eine gleichmässige Wasserführung der Flüsse müssen im Interesse von Handwerk und Industrie sichergestellt werden.

Fortsetzung Seite 6

Pagina doppia: Sguardo dall'Emmental verso le Alpi bernesi. Un quarto del nostro paese è coperto di foreste

Double-page spread: A view from the Emmental towards the Bernese Alps. A quarter of Switzerland's territory is covered by forests





Die Experten haben sowohl wirtschaftliche wie auch ästhetische Gesichtspunkte beachtet; eine grosse Rolle in ihren Untersuchungen spielte die Frage der Sicherheit. Damit aber war der Natur noch keineswegs ihr Gleichgewicht wiedergegeben.

In den Tagen vom 27. September bis 5. Oktober 1868 richteten wolkenbruchartige Regen in den Kantonen Uri, St. Gallen, Graubünden, Wallis und Tessin grosse Verheerungen an; Geschiebmassen, Steinlawinen und Felsen überschwemmten die Täler und zerstörten ganze Dörfer. Es waren 50 Tote zu beklagen, allein im Kanton Tessin 41. 1868 und 1869 wurde eine nationale Sammlung durchgeführt, die 3 Millionen einbrachte. Die «Eidgenössische Konferenz» beschloss, 1 Million für Schutzbauten abzugeben, den Rest an die Geschädigten abzugeben.

Lehrwälder der Eidgenössischen Technischen Hochschule

Die Ausbildung von Forstingenieuren ist ebenso sehr auf geeignete Wald-Lehrprojekte angewiesen, wie zweckmässig eingerichtete Labors für die Studierenden der chemischen Wissenschaften als selbstverständlich vorausgesetzt werden. Lehrwälder dienen jedoch nicht nur dem Unterricht und der Forschung, sondern ebenso sehr als Demonstrationsobjekte für Forstleute, Waldbesitzer und Waldfreunde. Dadurch, dass die Hochschullehrwälder unseres Landes an das Institut für Waldbau der ETH angegliedert sind, erhält der Waldbaulehrer gewissermassen Waldboden unter die Füsse, was für die Weiterentwicklung der Waldbaulehre und ihrer praktischen Erprobung von ausschlaggebender Bedeutung ist.

Die Erfüllung dieser vielfältigen und anspruchsvollen Zweckbestimmung setzt folgendes voraus: Ein Lehrwald im Bereich einer bestimmten Region, wie zum Beispiel des Mittellandes, soll für die unterschiedlichen Standorte sowie für die wichtigsten Waldtypen dieser Region einigermaßen repräsentativ sein. Erforderlich ist zudem eine minimale zusammenhängende Waldfläche, und schliesslich soll das zuständige Hochschulinstitut die volle Verantwortung wenigstens für seinen fachlichen Aufgabenbereich übernehmen können.

Die bis heute eingerichteten Hochschullehrwälder entsprechen diesen Anforderungen in optimaler Weise. In unmittelbarer Nähe der Hochschule, im Bereich des Uetliberges und des landschaftlich reich gegliederten Reppischtals verfügt die Abteilung für Forstwirtschaft der ETH über einen Forstbetrieb, der schon 1927 begründet wurde und heute mehr als 350 ha Wald umfasst. Im schweizerischen Mittelland wären kaum anderswo Waldungen von so grosser standortlicher Vielfalt mit einer derartigen Reichhaltigkeit standortsheimischer Baumarten und mit so unterschiedlichen Waldformen zu finden. Für die gesamte Betriebsführung, die finanziell selbsttragend erfolgen muss, ist der Leiter des Institutes für Waldbau direkt verantwortlich. Dieser Lehrwald darf schon heute als beispielhafter Musterbetrieb gelten, der bezeugt, dass eine zielstrebige und intensive waldbauliche Tätigkeit sowohl die wirtschaftlichen Ziele wie die Schutz- und Wohlfahrtsfunktionen des Waldes in optimaler Weise zu erfüllen vermag.

Die tragischen Ereignisse und der Expertenbericht hatten die gegenseitige Abhängigkeit der Regionen und die Bedeutung des Waldes für das ganze Land deutlich werden lassen. Da das Interesse des ganzen Landes auf dem Spiel stand, musste dem Bund die Möglichkeit, einzugreifen, gegeben werden. Ein entsprechender Verfassungartikel, der in der Verfassung von 1848 noch fehlte, wurde durch Volksabstimmung vom 19. April 1874 angenommen. Am 24. Dezember des gleichen Jahres wurde das Eidgenössische Oberforstinspektorat geschaffen. Unter Mitwirkung des Schweizerischen Forstvereins wurden verschiedene Entwürfe für ein eidgenössisches Forstgesetz ausgearbeitet. Am 24. März 1876 stimmte die Bundesversammlung dem «Bundesgesetz betr. die eidgenössische Oberaufsicht über die Forstpolizei im Hochgebirge» zu.

Zusätzlich drängte sich jedoch auch die Schaffung von Gebirgslehrwäldern auf, um so mehr, als rund drei Viertel unseres Waldareals zum Berggebiet gehören. Seit 1973 ist dem Institut für Waldbau die waldbauliche Betreuung von rund 180 ha Gebirgswald im Besitz der Gemeinde Tavetsch bei Sedrun GR übertragen. Es handelt sich um vier Waldkomplexe mit verschiedenartigen, typischen Gebirgs-Fichtenwäldern, die Steilhänge in je nördlicher, südlicher, westlicher und östlicher Himmelsrichtung bestocken.

Um auch für das untere Tessin ein typisches Lehrobjekt zu schaffen, übernahm das Institut für Waldbau, ebenfalls im Jahre 1973, die Bewirtschaftung der 140 ha umfassenden Patriziats- bzw. Ortsbürgerwaldungen von Novaggio im Malcantone im Vertragsverhältnis. Aufgrund eines umfassenden Projektes sind vernachlässigte und teilweise brandgeschädigte Niederwälder derart zu verbessern, dass die umgeformten Waldungen zukünftig sowohl die wirtschaftlichen Erfordernisse wie die Schutz- und Wohlfahrtsfunktionen bestmöglich und in nachhaltiger Weise zu erfüllen vermögen. Ausserdem sollen brachliegende und verunkrautete ehemalige Alpweiden durch geeignete Aufforstungen wieder bewaldet werden. Im Rahmen dieses Lehrprojektes sollen Möglichkeiten und Wege erprobt werden, die zur Lösung der ausserordentlich schwierigen forstlichen Probleme der Alpenseite beitragen können.

Beizufügen ist schliesslich, dass für unser Land bedeutende und weitverbreitete Waldformationen durch die erwähnten Lehrwälder nicht repräsentiert werden. Deshalb drängt sich die Einrichtung weiterer Gebirgslehrwälder auf, in erster Linie im Bereich der Tannen-Buchen-Wälder und Fichtenwälder der nördlichen Voralpen sowie im Gebiet des zentralalpiner Lärchen-Arven-Waldes.

Der Wald in seinen unerschöpflich vielgestaltigen Ausbildungsformen ist und bleibt der wichtigste Lehrmeister der ihn betreuenden Menschen. Unser Umgang mit ihm erfordert gleichsam intime Erfahrung und Vertrautheit mit seinem Wesen, und dazu kann theoretisches Wissen allein immer nur ein erster Schritt sein. E. Ott

*Verschiedene Waldformen im Lehrwald der ETH am Uetliberg bei Zürich:
Oben künstliche, schematische Waldgestaltung aus der Zeit der Kahlschlagperiode um die Jahrhundertwende; naturwidrig-ackerbaumässig angelegte Rottannenwälder (Lehrwald bei Uitikon).
Unten Kulturlandschaft mit einer den Geländeformen angepassten Verteilung von Wald und offenem Land; ansprechender, naturnaher Mischwald aus Laub- und Nadelbäumen (Lehrwald im Reppischtal). Photos Eidg. Vermessungsdirektion Bern*

*Différentes formations sylvestres dans la forêt d'essais de l'EPF sur l'Uetliberg près de Zurich: En haut, formation de forêt artificielle datant de la période de la coupe à blanc estoc, au début du siècle; forêts d'épicéas plantées selon des méthodes agricoles non conformes à la nature sylvestre (forêt d'essais près d'Uitikon).
En bas, paysage sylvestre où l'alternance de forêt et de terrain découvert s'adapte à la configuration topographique; forêt mixte de feuillus et de conifères, attrayante et naturelle (forêt d'essais dans le Reppischtal)*

*Diverse forme di foresta nel vivaio sperimentale del Politecnico federale sulle pendici dell'Uetliberg, alle porte di Zurigo: In alto, strutturazione artificiosa e schematica della foresta che risale al periodo del diboscamento all'inizio del secolo; selve di abeti rossi a conformazione abnorme, sul modello dei poderi coltivati (vivaio forestale presso Uitikon).
In basso, paesaggio coltivato caratterizzato da un succedersi di albereti e di spazi aperti in armonia con le forme originali del terreno; selva mista di alberi frondiferi e di conifere, di aspetto attraente e integrata nel tessuto naturale (vivaio forestale nella valle della Reppisch)*

*Different types of woods, as used for forestry instruction by the Swiss Federal Institute of Technology, on the Uetliberg near Zurich: Top, an artificial, rule-of-thumb plantation dating from the time when large-scale clear felling was practised about the turn of the century; spruce woods planted in an unnatural pattern based on agricultural norms (school woods near Uitikon).
Bottom, cultivated landscape with distribution of woods and open country adapted to the terrain; attractive, natural mixed stands of broadleaf and coniferous trees (school woods in the Reppisch Valley)*